

Revue Idéal Maçonnique

N°7 - Août 2026

**Le feu destructeur :
un mal nécessaire ou le commencement de la fin ?**



5 €

20 pages

Notre dossier : Pourquoi on ne se comprend plus ?

La réflexion s'impose !

par Matéo Simoïta

Que cela soit la problématique du dérèglement climatique ou celle en lien avec la violence sociétale et internationale, nous avons besoin de comprendre.

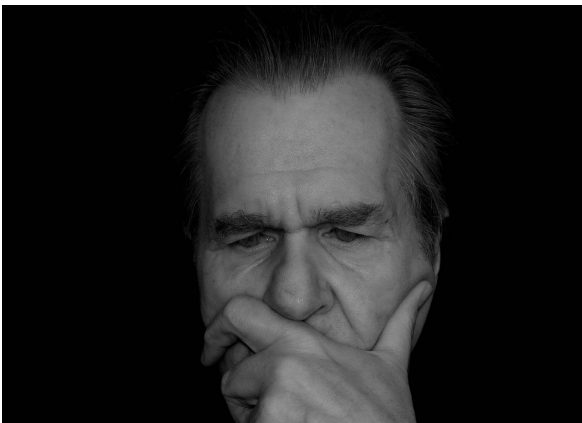
2026 restera peut-être dans l'histoire de l'humanité comme l'année d'une prise de conscience : une nouvelle contrainte environnementale impose sa loi : le stress hyperthermique devient une réalité !

L'accroissement des températures à des niveaux d'inconfort est destiné à se répéter et, dans certaines régions, à être incompatible avec une activité humaine. Pour s'en protéger il faut fuir pour se réfugier dans des espaces clos réfrigérés !

Bientôt on inventera des scaphandres réfrigérés qui permettront d'intervenir dans l'atmosphère hypercalorique.

Est-ce que cette prise de conscience s'accompagnera de l'acceptation de changer notre manière de vivre et de produire ?

Cette réalité nous renvoie au symbolisme du feu tel qu'il est utilisé dans de nombreuses cultures. C'est l'occasion de prendre conscience que la mythologie inspire les codes sociaux.



Vous trouverez aussi, dans ce numéro, plusieurs contributions apportant un éclairage sur les raisons de l'incompréhension interhumaine qui, à un premier niveau nous concerne tous, pour alimenter les violences sociales et aussi les conflits inter-étatiques. Merci à ceux et à celles qui ont participé.

Alors que la loge maçonnique se veut le lieu d'apprentissage de l'écoute et du respect mutuel, le forum, lui, n'a jamais été aussi parasité par le rejet d'une autre parole !

Rappelons qu'il faut distinguer la parole et les actes. Autant les paroles n'engagent que celui ou celle qui les prononce, autant le passage à l'acte est dangereux et mérite une approche spécifique.

Cela ne doit pas nous décourager. Dépourvus d'ambitions politiciennes nous ne cherchons rien d'autre que la bienveillance qui seule permet de modifier les relations interhumaines.

Bonne lecture.

Matéo Simoïta

Rédacteur en chef

Le dérèglement climatique et ses conséquences

par Alain Bréant

La régulation géothermique de notre planète n'est pas un domaine d'approche facile.

Notre planète est une sorte de chaudron encapsulé dans un univers hypothermique soumis à des radiations planétaires et à l'attraction solaire. L'activité humaine sous toutes ses formes produit des gaz à effet de serre qui favorisent un excédent d'énergie terrestre.

Tout se passe comme si l'ensemble des activités humaines produisait une modification de l'atmosphère terrestre rendant la vie organique de plus en plus problématique avec un dérèglement climatique associant des alternances d'hyperthermie, de cyclones de toutes sortes et d'élévation du niveau des océans. Ces différentes perturbations expliquent l'effet caniculaire de ce mois de juin 2026.

Les études prospectives actent l'aggravation prévisible des phénomènes avec l'apparition progressive de zones terrestres invivables. Une émigration climatique s'annonce inéluctable. Seront principalement concernés à partir de 2050 :

- le golfe Persique ;
- la vallée de l'Indus (Pakistan) ;
- le nord de l'Inde ;
- certaines zones du Sahel ;
- l'Asie du Sud-Est tropicale.

Il est probable que les zones en altitude seront particulièrement recherchées par les populations. De nombreuses interrogations existent quant à l'évolution de notre planète à ce dérèglement climatique. La question la plus inquiétante concerne la probabilité d'une plus grande sismicité liée à la fonte de la calotte glaciaire.



Jusqu'à maintenant les mesures qui pourraient ralentir ce dérèglement climatique sont restées en deçà de ce qu'elles devraient être.

Dans la plupart des pays elles sont vécues comme des limitations à l'activité économique et sont clairement impopulaires.

Qu'en sera-t-il demain lorsque les catastrophes naturelles induites prendront une ampleur beaucoup plus désastreuses ?

Dans un système économique instable fondé sur le concept de la « confiance », il est clair que l'irruption d'une crise majeure avant la fin du 21ème siècle semble envisageable.

Si cette crise survient, le repli sur soi des économies les plus résistantes sera inéluctable.

Les migrations devraient prendre une allure décuplée par rapport à ce qui existe aujourd'hui.

A partir de là tout est possible !

Alain Bréant

Le symbolisme du Feu au péril d'un changement de paradigme !

Le feu, Puissance divine ou maléfique !

NDLR : Confronter un symbole aussi fondamental que le feu pour la plupart des communautés humaines à une réalité nouvelle qui modifie « la règle du jeu », tel est l'objet de cet article !

Voici un symbole à nul autre pareil !

Parmi les grands symboles universels de l'humanité, le feu occupe une place singulière. Plus qu'un objet symbolique, il est le symbole même de la transformation. À la fois créateur et destructeur, lumière et chaleur, purification et épreuve, il exprime le passage d'un état à un autre. C'est pourquoi il traverse les mythes, les religions, les philosophies et les traditions initiatiques avec une permanence exceptionnelle.

Le feu est omniprésent dans notre inconscient. En Franc-Maçonnerie, dès l'ouverture des travaux, l'épée flamboyante de la Vénérable Maîtresse ou du Vénérable Maître indique l'importance qui est dévolue à ce symbole !

N'oublions pas le souvenir inconscient de nos lointains ancêtres des temps paléontologiques ; pour eux, il s'agissait d'abord de veiller à conserver le feu du foyer, ce bien précieux, qui transforma leur existence en leur donnant un outil fantastique à la base de tant d'évolution !

Je me revois auprès de ma grand-mère, que j'accompagnais pour chercher le bois dont elle avait besoin pour démarrer le feu dans la cuisinière. Servante ou plutôt maîtresse du feu, telle m'apparaît aujourd'hui cette grand-mère qui savait si bien utiliser le feu pour préparer les repas..

Dans son ouvrage, "La Psychanalyse du feu", paru juste avant la 2ème guerre mondiale, Gaston Bachelard esquissait pour la première fois une étude « refusant le plan historique » et se référant aux structures permanentes de la rêverie du feu. Dénonçant les valorisations scientifiques du feu, il faisait d'une pierre deux coups : d'une part il ruinait toute la théorie pseudo scientifique des « quatre éléments », (alchimiques), d'autre part il montrait que, derrière un élément



"Ut Salamandra vivit igne sic lapis"
Michael Maier, Scrutinium chymicum, 1687

en apparence homogène à la conceptualisation et même à la sensation, se cachaient des intentions structurales divergentes.

Le symbolisme du feu est esquissé par toute une série des qualificatifs qui mettent bien en évidence l'alchimie (cf. dom A. J. Pernety, Dictionnaire mytho hermétique, 1758) : lumineux, doux, chaud, ardent, digérant, sec, brûlant, et même humide.

Le feu réchauffant

Le feu calorifique est celui que l'alchimiste assimile aux « bains » de différents degrés (feu de cendre, feu de sable, feu de fumier, feu de limaille, feu de Perse, feu d'Égypte) ; il renvoie à deux grandes polarisations symboliques : le symbolisme érotique et le symbolisme filial.

Éros et le feu

Le symbolisme érotique est donné par toutes les images et métaphores qui font coïncider le feu et l'acte sexuel, la passion amoureuse ou simplement l'amour et l'affectivité. C'est la signification la plus vulgarisée, spécialement par l'iconographie et la littérature de l'Occident chrétien.

(Suite page 5)

Cependant, déjà dans la tradition gréco-latine, Éros-Cupidon, le dieu de l'Amour, est représenté très souvent porteur d'une torche en plus de son arc, ces deux instruments suggérant tous deux la blessure amoureuse. À ce symbolisme érotique - dont les structures semblent obéir au régime nocturne de l'image (cf. Gilbert Durand, Les Structures anthropologiques de l'imaginaire) - on peut découvrir des motivations psychophysiologiques, et surtout technologiques, étroitement imbriquées.

La motivation psychophysiologique naît de la variation concomitante entre l'augmentation thermique, l'« échauffement » du corps et l'émotion amoureuse, puis l'acte sexuel qui, chez les mammifères et l'homme, s'accompagne d'un frottement rythmique (caresses, coït, danses nuptiales, etc.).

La motivation technologique du briquet ne fait donc que renforcer la première et tendre rêverie des chaudes caresses. Comme l'écrit Frazer, « l'idée que le feu jaillit du corps d'une femme, et en particulier de ses organes génitaux, trouve une explication certaine dans l'analogie que beaucoup de primitifs voient entre le fonctionnement du forêt-à-feu, d'une part, et les rapports des sexes de l'autre ». Le briquet à friction, lointain ancêtre de nos allumettes frottées sur le grattoir (le parler populaire dit aussi bien d'une chienne amoureuse qu'elle est « en chaleur » que d'une fille trop excitante qu'elle est une « allumeuse »), est, sinon le procédé le plus primitif pour produire le feu, du moins, selon A. Leroi-Gourhan, le procédé du « plus primitif des peuples vivants », les Mélanésiens.

Le feu en franc-maçonnerie

Avant le testament rédigé dans le cabinet de réflexion qui finira en flammes, tout commence avec l'épreuve du feu ; il y eut aussi l'épée flamboyante qui nous consacre et créé Franc-maçonn-e. Ce sera ensuite l'étoile flamboyante . Le Feu en franc-maçonnerie nous renvoie au Grand Architecte de l'Univers, avatar de Dieu.



Le feu destructeur

On le retrouve au 3ème degré dans la marche (complète) du maître ou de la maîtresse qui renvoie au symbolisme de la salamandre, un autre symbole du feu. [\(voir un développement sur ce sujet\)](#)

Ce qui polarise et anime la symbolique du feu, ainsi que le pressentait Bachelard, c'est moins les substances objectives que ces importants dynamismes des gestes humains qui constituent les « métaphores axiomatiques » de l'imagination. On voit par là que les symboles « ne doivent pas être jugés au point de vue de la forme... mais de leur force » (G. Bachelard, La Terre et les rêveries du repos).

Comment ne pas comprendre combien les êtres humains, et d'abord les hommes, furent subjugués par ce phénomène qui les fascinait !

Aujourd'hui, le feu destructeur

Si on retrouve le symbole du feu destructeur dans pratiquement toutes les grandes cultures. Il ne représente cependant que rarement une destruction purement négative : il est le plus souvent associé à une destruction créatrice.

Aujourd'hui, on ne voit plus très bien le côté créateur. Il y a même une ambivalence qui pourrait être suicidaire ! Le feu fascine au point qu'aujourd'hui il se veut menaçant !

Associé à la sécheresse, au vent et aux pulsions de mort , de nombreux humains utilisent le feu pour satisfaire leur pulsion de mort,

Il est aussi utilisé à des fins politiques par les agitateurs pour détruire tout ce que des générations ont réalisé. Au total, ne pourrait-on pas dire que le dérèglement climatique associé aux comportements anti-sociaux et aux velléités

contestataires est en synergie avec l'activité humaine débridée pour mettre en péril les conditions de vie des êtres vivants sur cette planète.





Volonté de convaincre ou de disqualifier ?

par Ilan Causse

À l'approche de l'élection présidentielle, le débat public semble moins animé par la volonté de convaincre que par celle de disqualifier.

La montée des radicalités, la polarisation des opinions et la défiance envers les institutions nourrissent un climat où chacun parle davantage à son propre camp qu'à ceux qui pensent autrement. Jamais, pourtant, les moyens de communication n'ont été aussi nombreux. Nous échangeons en permanence, mais nous nous comprenons de moins en moins.

Ce paradoxe n'est pas uniquement le produit des réseaux sociaux. Il trouve ses racines dans une évolution plus profonde de notre société. Les milieux sociaux se côtoient moins qu'autrefois. Les parcours résidentiels, scolaires, professionnels ou culturels favorisent l'entre-soi. Chacun évolue dans un univers où les références, les préoccupations et parfois même le langage diffèrent de ceux des autres groupes sociaux. Les expériences communes s'effacent, laissant place à des réalités parallèles.

Pierre Bourdieu avait montré combien nos pratiques et nos représentations sont façonnées par notre environnement social. Lorsque ces univers cessent de se rencontrer, les incompréhensions deviennent inévitables. Les désaccords ne portent plus seulement sur les solutions, mais sur le diagnostic lui-même. Comme l'écrivait Albert Camus, « mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde ». Encore faut-il partager les mêmes mots pour désigner une réalité commune.

Les outils numériques amplifient souvent cette fragmentation. Les algorithmes privilégient les contenus conformes à nos préférences, renforçant les certitudes plus qu'ils n'encouragent la confrontation des points de vue. Chacun peut désormais vivre dans une « bulle » information-



nelle où l'adversaire devient une caricature plutôt qu'un interlocuteur. Alexis de Tocqueville redoutait déjà la tyrannie de l'opinion ; notre époque y ajoute le risque d'une juxtaposition de vérités irréconciliables.

Or une démocratie ne peut durablement vivre sans un minimum de langage commun. Hannah Arendt rappelait que le monde politique repose sur la capacité des citoyens à partager un espace de discussion malgré leurs désaccords.

La fraternité, troisième terme de notre devise républicaine, est sans doute aujourd'hui la plus exigeante. Elle ne se décrète pas ; elle se construit par la rencontre, l'écoute et l'acceptation de la pluralité des expériences.

À la veille d'une échéance présidentielle décisive, le véritable enjeu dépasse la compétition des programmes : il consiste à renouer les fils d'un dialogue devenu fragile. Une démocratie où les citoyens ne se parlent plus risque de transformer chaque élection en affrontement existentiel. À l'inverse, retrouver le goût de comprendre avant de condamner est peut-être la condition première d'une fraternité renouvelée et d'un avenir véritablement commun.

Ilan Causse



Que de difficultés pour se comprendre !

par Serge Maffre



Nous vivons dans des sociétés où tout semble favoriser la communication. Pourtant, jamais peut-être nous n'avons eu autant de difficultés à nous comprendre.

Les réseaux nous relient, mais les existences se juxtaposent sans se croiser. Les quartiers, les écoles, les loisirs et même les informations que nous consultons contribuent à nous maintenir entre semblables.

Peu à peu, chacun construit une représentation de l'autre sans jamais le rencontrer. Cette séparation des milieux sociaux nourrit l'incompréhension. Celui qui n'a jamais connu la précarité peine à en mesurer la violence ; celui qui vit dans l'incertitude peut voir dans toute réussite un privilège inaccessible.

Les mots deviennent des étiquettes, les convictions des frontières, et le débat laisse place au soupçon. Nous parlons beaucoup, mais nous écoutons de moins en moins.

La franc-maçonnerie porte, depuis ses origines, une ambition différente. Dans le temple, les distinctions profanes s'effacent pour laisser place à la qualité de Frère ou de Sœur.

L'ouvrier, le chef d'entreprise, l'enseignant, le médecin ou le retraité sont invités à travailler ensemble à une même œuvre de perfectionnement. Cette rencontre n'efface pas les différences ; elle leur donne un espace où elles peuvent devenir une richesse plutôt qu'une opposition.

La fraternité n'est donc pas un sentiment spontané. Elle est une discipline de l'esprit et du cœur. Elle suppose d'accepter que l'autre possède une part de vérité qui nous échappe, de suspendre le jugement pour accueillir l'expérience vécue et de préférer la compréhension à la victoire.

Dans une époque marquée par la fragmentation sociale, cette exigence prend une dimension nouvelle. La loge demeure l'un des rares lieux où des personnes d'origines, de parcours et de sensibilités différentes choisissent librement de dialoguer, non pour convaincre, mais pour grandir ensemble.

Peut-être est-ce là l'une des missions les plus actuelles de la franc-maçonnerie : rappeler que la fraternité ne naît pas de la ressemblance, mais de la volonté de bâtir un pont là où le monde élève des murs.

Serge Maffre



Serge Maffre nous a adressé une présentation biographique :

« Investi de longue date dans la vie locale, je contribue également à la promotion des valeurs républicaines, de la laïcité et de la citoyenneté à travers différentes missions de représentation et de formation. J'ai mené de front l'activité professionnelle et les engagements associatifs avec la conviction que chacun peut contribuer à son échelle au Bien commun. »





il faut s'interroger sur ce que signifie comprendre

Pourquoi ne nous comprenons-nous plus ?

La question paraît simple. Pourtant, elle contient peut-être déjà une partie de la réponse.

Le premier mot qui m'interroge est « pourquoi ». Lorsque nous demandons à quelqu'un « pourquoi », nous l'invitons souvent à se justifier. Dès lors, la compréhension n laisse parfois place à la défense de soi. Or comprendre n'est pas juger, ni demander des comptes. La question contient également une autre idée : « nous ne nous comprenons plus ». Le mot « plus » suppose qu'à un moment nous nous sommes compris. Mais quand ? En sommes-nous certains ?

Avant d'aller plus loin, il faut s'interroger sur ce que signifie comprendre. Comprendre quelqu'un commence peut-être par un acte devenu rare : se taire. Non seulement par la parole, mais aussi dans sa pensée. Car lorsque nous écoutons quelqu'un tout en préparant notre réponse ou notre contre-argument, nous ne l'écoutons plus. Nous nous écoutons nous-mêmes.

L'écoute véritable est un exercice exigeant. Elle demande du temps, de la disponibilité et de l'énergie. Elle suppose d'accueillir le point de vue de l'autre sans chercher immédiatement à le confronter au nôtre. Carl Rogers, à travers l'écoute active, a parfaitement décrit cette posture : être présent, retenir les éléments essentiels du discours et suspendre temporairement ses propres jugements.

Cette dernière étape est sans doute la plus difficile. Nous sommes tous porteurs de valeurs, de convictions et d'expériences qui s'invitent naturellement dans nos échanges. Pourtant, tant qu'elles occupent tout l'espace, l'autre ne peut réellement apparaître.

C'est ici qu'intervient l'empathie. Loin de la compassion, qui nous fait partager l'émotion d'autrui, l'empathie consiste à comprendre son fonctionnement sans le confondre avec le nôtre. L'une n'est pas supérieure à l'autre ; elles répondent à des besoins différents.

Alors, qu'est-ce qui fait que nous ne nous comprenons plus ? Peut-être simplement que nous n'accordons plus assez de temps à l'écoute, ni

assez de place au silence intérieur nécessaire à la compréhension.

Comprendre l'autre est un effort quotidien. C'est accepter d'être déplacé, parfois bousculé, par une vision du monde différente de la nôtre. Car comprendre conduit à la tolérance, à la bienveillance et à l'acceptation de l'autre dans sa singularité.

Et peut-être faut-il terminer par une forme d'humilité : la compréhension parfaite n'a sans doute jamais existé. Nous pouvons seulement nous en approcher. Ceux qui s'engagent sincèrement sur ce chemin sont rares. Mais ils rendent le dialogue humain possible.

Stéphane Bodar



"Stéphane Bodar interroge notre époque et notre rapport au monde. L'écriture et la photographie nourrissent une même démarche : ouvrir des espaces de réflexion plutôt que délivrer des certitudes."

Impression « JimprimeenFrance »

Dépôt légal Août 2026

Ne pas faire de nos différences des murs

Se comprendre, un défi pour un siècle de Paix

par Horizon B

Dossier
On
ne se comprend
plus !

On imagine souvent la paix comme l'absence de conflit. Pourtant, dans nos vies ordinaires, elle commence peut-être bien avant cela : Dans notre manière d'entendre l'autre, de lui parler, de ne pas réduire trop vite sa parole à ce que nous croyons en avoir compris. Notre siècle ne manque pas de paroles..il manque peut-être de passages -entre- les paroles.

La paix devient alors une discipline du regard : Apprendre à ne pas faire de notre perception la seule mesure du réel.

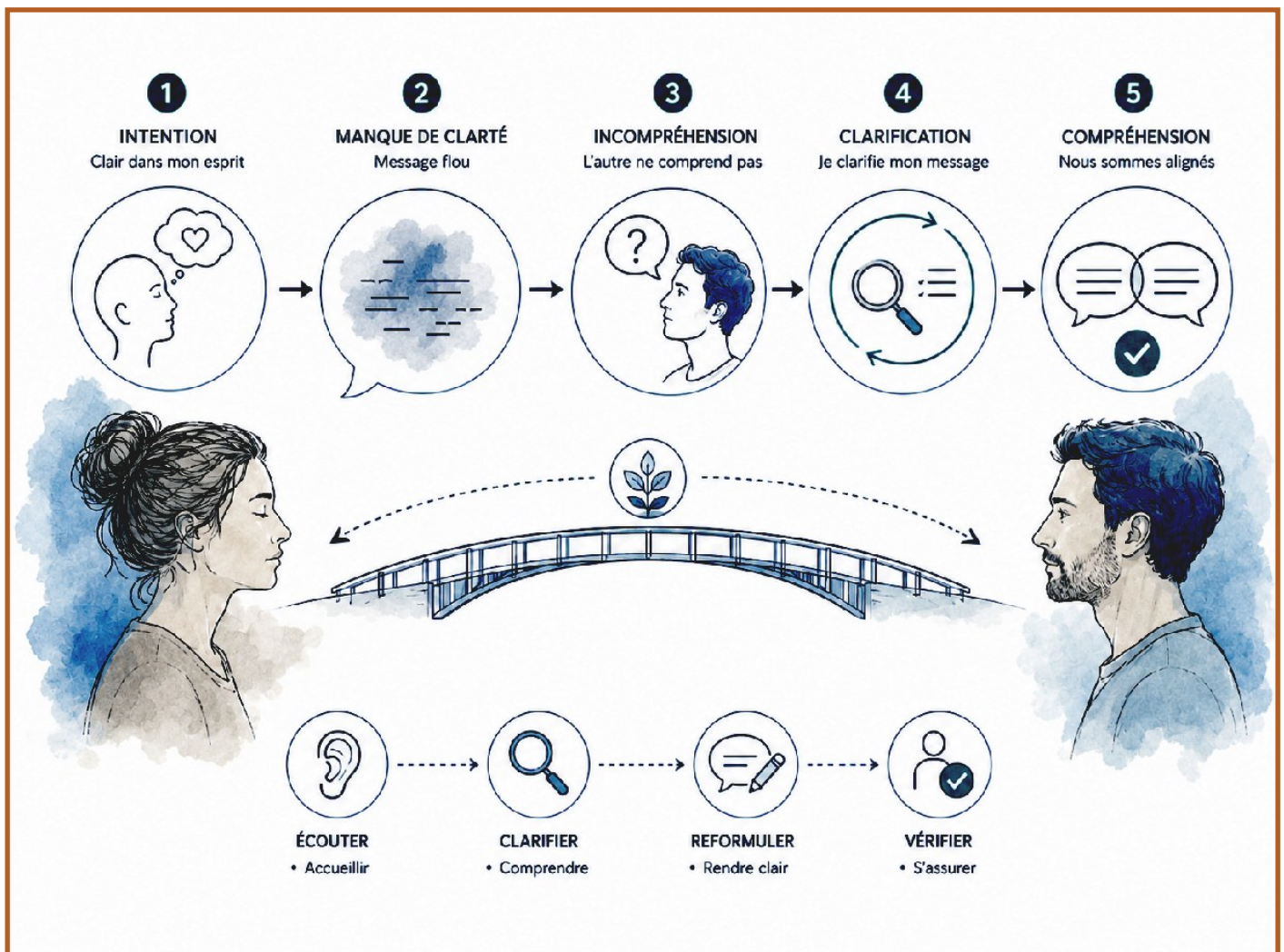
Se comprendre, c'est accepter que les différences existent sans les laisser devenir des murs.

Comprendre l'autre demande de chercher d'où il parle : Son histoire, ses peurs, ses valeurs, ses limites.. On peut entendre une parole sans la faire sienne. On peut rester fidèle à ce que l'on pense, tout en laissant à l'autre la place d'exister autrement. Un désaccord n'a pas à transformer l'autre en adversaire.

Mais cette rencontre demande aussi une responsabilité dans la parole. On demande souvent à l'autre de ne pas interpréter.

Pourtant, lorsque les mots sont flous, ou lorsqu'ils ne rencontrent pas les actes, l'esprit cherche naturellement à comprendre ce qui se

(Suite page 10)



joue entre les lignes. Là où les mots restent dans le brouillard, l'esprit cherche forcément une lumière.

Se comprendre demande alors cette humilité : Ne pas attribuer trop vite à l'autre une interprétation excessive, mais accepter aussi de regarder ce que nous n'avons peut-être pas su rendre clair.

La clarté et la cohérence deviennent nécessaires pour rendre possible une paix plus humble : Celle où l'on peut entendre sans forcément approuver, et rester en lien sans se nier soi-même.

La paix commence peut-être dans ces gestes ordinaires : Parler plus juste, écouter sans réduire, questionner avant de condamner, expliquer plutôt que laisser deviner.

Une parole claire, portée avec respect, n'a rien de brutal. Elle évite parfois bien des malentendus, des blessures inutiles, et ces distances que l'on installe trop vite.

Dans un monde où chacun peut s'exprimer, le véritable défi dépasse la simple prise de parole. Il s'agit d'apprendre à se rendre compréhensible, et à accueillir l'autre sans l'enfermer dans la première interprétation venue.

Ce qui se joue entre deux êtres n'est jamais totalement séparé de ce qui se joue entre les groupes, les peuples ou les idées. Les grandes fractures commencent souvent dans de petites impossibilités à entendre l'autre autrement que comme une menace.

Et si un siècle de paix commençait aussi là : Entre deux êtres qui acceptent de ne pas penser pareil, mais cherchent encore un passage entre leurs vérités ?

Horizon-B



La loge maçonnique, un espace privilégié pour la communication et la compréhension mutuelle

S'il y a un critère qui permet de juger de l'intérêt du fonctionnement d'une loge maçonnique, c'est bien celui de sa capacité à favoriser une intégration respectueuse des individualités.

Tous les témoignages sociologiques concordent pour dire que ce fut une des qualités qui ont permis l'intégration des minorités dans les états européens aux XVIIIème et XIXème siècles.

Aujourd'hui cela concerne tout le monde tant les sujets de division sont nombreux !

Une loge maçonnique est capable de faciliter les communications sociales pour peu que ses responsables y veillent ! Cela ne va pas de soi car le virus de « l'entre-soi » est très virulent et distille son venin d'un bien-être facile !

Eviter la formation des clans, favoriser les communications entre les sous-groupes, veiller à bannir les automatismes stéréotypiques, sont des principes à mettre en œuvre ! Cela nécessite en particulier de mettre en place des espaces de dialogue en dehors du temps rituel .



Se comprendre : un défi de notre temps ?

La disparition des rencontres entre milieux sociaux fragilise la fraternité.



À une époque où nous pouvons communiquer instantanément avec le monde entier, il est paradoxal de constater que les incompréhensions semblent parfois se multiplier.

Pourtant, ce phénomène n'est pas une fatalité. Il nous invite plutôt à réfléchir à ce qui permet aux individus de se comprendre et de construire une véritable fraternité.

Pendant longtemps, la société offrait de nombreuses occasions de rencontre entre personnes d'origines sociales différentes. L'école, le travail, les associations, les activités culturelles ou sportives favorisaient ces échanges. Ces expériences permettaient de découvrir d'autres réalités que les siennes, de dépasser les préjugés et d'apprendre à voir le monde à travers le regard des autres.

Aujourd'hui, les parcours de vie sont parfois plus séparés. Les lieux d'habitation, les réseaux relationnels et même les contenus que nous consultons sur Internet nous rapprochent souvent de personnes qui nous ressemblent. Cette évolution peut réduire les occasions de dialogue avec ceux qui vivent différemment. Lorsqu'on se rencontre moins, il devient plus difficile de comprendre les préoccupations, les espoirs ou les difficultés des autres.

Cependant, la fraternité ne disparaît pas pour autant. Elle demeure une aspiration profonde de nos sociétés. Chaque fois que des personnes prennent le temps d'échanger, de collaborer ou de s'engager ensemble, les barrières tombent. Une discussion sincère, un projet commun ou une action de solidarité peuvent révéler tout ce qui nous rapproche au-delà de nos différences.



Les réseaux sociaux eux-mêmes, souvent critiqués, peuvent devenir des outils de découverte et d'ouverture lorsqu'ils favorisent le dialogue plutôt que l'affrontement. De même, les écoles, les associations, les entreprises ou les collectivités ont un rôle essentiel à jouer pour créer des espaces où des personnes de tous horizons peuvent se rencontrer.

La fraternité ne naît pas de l'uniformité, mais de la rencontre. Elle se construit lorsque nous acceptons de sortir de nos habitudes pour écouter ceux qui ne partagent pas notre expérience. Plus nous multiplions ces occasions de dialogue, plus nous renforçons notre capacité à nous comprendre.

Si les milieux sociaux se croisent moins qu'autrefois, nous avons encore le pouvoir de recréer ces liens. C'est même l'un des grands défis de notre temps : transformer nos différences en richesse commune et faire de la rencontre un chemin vers une société plus unie, plus juste et plus fraternelle.

CAMILLE NERVERI





L'école, lieu privilégié pour apprendre à vivre ensemble.

La compréhension entre les individus repose sur les rencontres et les échanges.

Aujourd'hui les personnes issues de milieux sociaux culturels différents se côtoient de moins en moins ; cette séparation favorise ainsi les préjugés, les incompréhensions. Cela rend, alors, plus difficile la fraternité, pourtant essentielle à la vie en société.

Par ailleurs les inégalités économiques et culturelles renforcent cette distance. Les préoccupations des familles aisées ne sont pas les mêmes que celles des familles vivant dans la précarité.

Lorsque chacun reste dans son propre cercle social, il est difficile d'appréhender, détecter voire de soupçonner et de comprendre les difficultés des autres.

Les rencontres permettent de dépasser les préjugés et de développer l'empathie. Lorsque les milieux sociaux cessent de se rencontrer la fraternité devient effectivement difficile à mettre en oeuvre. Cette situation n'est, cependant, pas une fatalité. En initiant, en acceptant et en favorisant le dialogue, il est possible de construire des liens et de mieux se comprendre.

L'école, une solution pour développer le vivre ensemble ?

L'école peut contribuer à répondre au défi de l'incompréhension entre les milieux sociaux et culturels. En accueillant tous les élèves, quelles



que soient leurs origines sociales, culturelles ou religieuses, elle est un lieu où chacun peut apprendre à connaître l'autre. La laïcité offre un cadre commun fondé sur les valeurs de la République : Liberté, Égalité, Fraternité.

A travers les enseignements, les débats et les projets collectifs, les élèves apprennent à dialoguer, écouter des opinions différentes et à construire une citoyenneté commune.

L'école est un acteur essentiel du vivre ensemble. Elle est un lieu où des jeunes, d'horizons parfois différents, peuvent apprendre à vivre ensemble.

Toutefois, elle ne peut relever ce défi qu'avec le soutien des familles et de l'ensemble de la société.

Un groupe d'enseignants
de Clermont-Ferrand.



L'impossibilité du « nous » !

Quand l'insularité devient une stratégie

par Alain Villeroze



Nous ne souffrons pas d'un manque de communication, nous souffrons d'une insularité de l'expérience. Lors d'une discussion polémique, il suffit d'observer comment les membres d'un même groupe se referment dès que le débat s'ouvre, évitant le regard des autres comme s'il s'agissait d'une contagion.



Ce n'est pas une gêne : c'est une stratégie. Nous avons sécurisé nos périmètres par le refus de la confrontation et la peur de l'altérité.

Quand les milieux cessent de se croiser, la fraternité devient un défi d'intelligence.

Dans l'espace public, le langage n'est plus qu'un marquage de territoire : on utilise des mots-signaux pour valider son appartenance à son îlot et exclure ceux d'en face. Cette insularité n'est pas subie. Elle est choisie. Elle est le confort du semblable.

C'est depuis cette réalité que je comprends ce que la méthode maçonnique exige du maçon en tant qu'Apprenti.

Sur la colonne du Nord, on impose le silence. Ce silence n'a rien d'une retraite apaisante. C'est une mise en quarantaine de ses certitudes.

L'apprenti est assis là, à quelques mètres d'un homme dont la vie et les certitudes lui sont étrangers. Il entend ses mots. Parfois, ils le heurtent, ils provoquent en lui une impulsion de réplique, un désir viscéral de le contredire pour affirmer sa propre vérité.

Mais il doit se taire. Contenir cette pulsion. La tension est physique : des mains se crispent sur le tablier, le regard cherche le vide. Il comprend alors que l'égrégore n'est pas une fusion des âmes dans un consensus mou, mais la chaleur produite par deux pierres que l'on percute violemment. Il naît de la friction de nos aspérités.

Ce qu'il apprend sur la colonne du Nord, le maçon le ramène avec lui dans le monde profane, dans son cercle amical, dans la rue. La fraternité cesse d'être une main tendue. Elle devient la capacité à maintenir un espace de travail commun avec un étranger, sur un pont que nous construisons à chaque séance, sans aucune garantie de solidité.

La République ne se sauvera pas par le retour d'un socle commun qui n'existe plus. Elle se sauvera par notre capacité à admettre que l'autre n'est pas un frère parce qu'il nous ressemble, mais parce qu'il est le seul à nous empêcher de tourner en rond dans notre propre certitude.

La fraternité, ce n'est pas un idéal. C'est le risque de l'altérité.

Alain Villeroze

Revue Idéal Maçonnique

Revue numérique maçonnique mensuelle

Editeur : Association Internationale pour la Promotion de l'Idéal Maçonnique
Dépôt légal à parution

12, rue Clément Ader—63000—Clermont-Ferrand

Directeur de la publication : Alain Bréant

pour tout contact rédactionnel : mateo.simoita@gmail.com





S'engager pour faire vivre la fraternité

par Bat

Peut-être devons-nous tenter de nous comprendre nous-même pour pouvoir ensuite comprendre les autres femmes, hommes et enfants, de tous milieux. Un travail sur soi semble nécessaire, avant de pouvoir s'ouvrir aux autres. C'est la base du travail initiatique.

Comprendre diffère d'entendre, échanger. Avant de pouvoir nous comprendre, commençons par communiquer, échanger et nous écouter. Pour cela, diversifions les lieux et moments de rencontre et d'échanges. Il y a nécessité d'échanger avec ceux qui ne nous ressemblent pas, au risque de voir se développer les communautarismes, le racisme, la xénophobie, le sexisme, le rejet de l'autre.

La fraternité est indissociable de la liberté et de l'égalité. En appui au triptyque républicain, la laïcité est le pilier de l'émancipation individuelle et collective. Les religions pratiquées de manière extrémiste et les dogmes, qui enferment, qui oppressent et qui, sous forme de prosélytisme, obligent à penser de manière uniforme, sont un obstacle au bien vivre-ensemble. Un repli sur soi est souvent la conséquence d'un sentiment d'abandon, de mise à l'écart. Que penser de la fraternité et de la solidarité lorsqu'on vit dans la misère ?

Le Grand Orient De France (GODF), organisation philanthropique, philosophique et progressive s'est ouvert aux employés et aux ouvriers non cadres. Désormais mixte, le GODF est davantage représentatif de la société. La richesse d'une loge se fait par la diversité des membres qui la



composent et des opinions qui y sont exprimées, à l'exclusion du racisme et des idées extrémistes. Celle ou celui qui partage les valeurs maçonniques peut frapper librement à la porte du temple.

La fraternité n'est pas naturelle : elle se construit par un travail régulier et exigeant. Les graines de la fraternité peuvent être semées par notre engagement et notre action. Au niveau local et national, on peut s'engager dans une association culturelle, sportive ou d'utilité publique ou en politique. A l'international, on peut s'engager dans l'humanitaire ou une ONG. L'essentiel est d'agir auprès de groupes les plus variés, afin de favoriser la mixité sociale et, ainsi, la diversité des opinions. L'optimisme et le progressisme sont un moteur puissant, dont les bienfaits sont visibles dans la durée.

Bat

Bat, nouveau contributeur de notre revue est un cadre d'une entreprise industrielle auvergnate, vigilant face à l'actualité, lecteur de romans et d'essais, amoureux de sport et de musique.



Du mécanisme de l'incompréhension

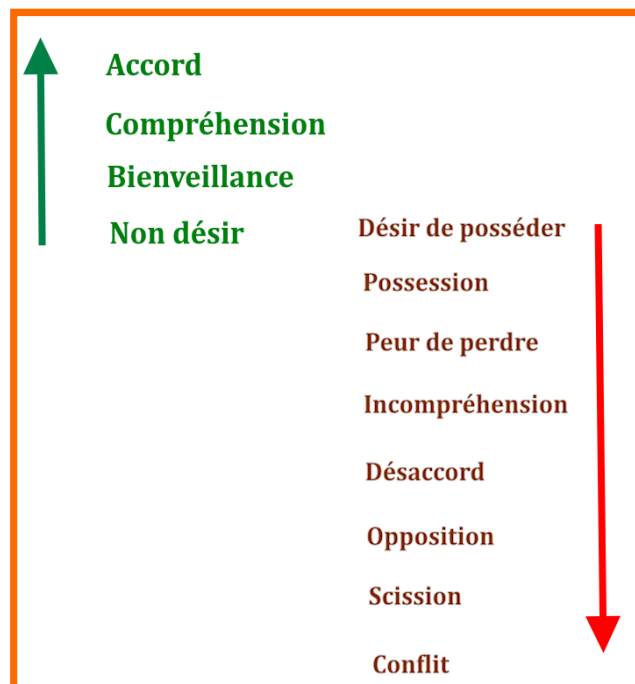
par Chantal Gomez

Dossier
On
ne se comprend
plus !

Il est courant de faire l'expérience de l'installation d'une incompréhension. Elle s'installe progressivement généralement à la suite de ce qu'on pourrait appeler « un faux pas » de l'un-e des deux protagonistes.

L'impression d'avoir été trahi-e, la perte de confiance, une décision ou une opinion qui apparaît « décalée » sont parfois à l'origine du processus. Cela existe dans tous les groupes humains y compris dans les loges. De nombreux chercheurs ont travaillé sur les mécanismes qui aboutissent à cette incompréhension. Ils relèvent entre autres :

- **Le réalisme naïf**, développé notamment par Lee Ross ; il s'agit de la conviction que l'autre est dans l'erreur.
- **L'erreur fondamentale d'attribution** consiste à expliquer la divergence d'opinion par un contexte extérieur au sujet.
- **Les représentations subjectives** de chacun expliquent aussi l'incompréhension dans la mesure où elles renvoient à des vécus non explicités.
- **Le manque de « terrain commun »** (common ground), depuis les travaux de Herbert H. Clark, est aussi une cause dans la mesure où les références ne sont pas les mêmes. Cela explique l'importance de s'assurer que ce « common ground » existe !
- **L'égocentrisme cognitif** se retrouve classiquement dans les interventions de « Monsieur je sais tout » ! Vouloir exprimer un autre point de vue paraît iconoclaste !
- **L'ignorance pluraliste** est une réalité que l'on retrouve dans les situations de non-dit ; une suspicion subliminale entraîne le repli sur soi.



- **Les stéréotypes et les pensées automatiques** sont une autre raison qui peut susciter l'incompréhension.
- **Les croyances erronées et la désinformation** sont des causes classiques.
- **Les émotions non contrôlées** constituent des prétextes non explicités à des désaccords.

De mon point de vue, on pourrait expliciter l'incompréhension par le mécanisme engendré par le désir, et en particulier le désir de posséder une « reconnaissance ». (voir le schéma).

La solution réside dans l'apprentissage du non-désir que l'on pourrait associer au non-transfert !

Concrètement cela suppose de ne pas justifier une opinion. On peut exprimer mais vouloir justifier entraîne vers l'incompréhension. Chacun doit faire un effort pour comprendre une différence d'approche. Par bienveillance on peut surmonter des désaccords.

Chantal Gomez

Voyage au Lexique : FAIL

par Eric Parsotam

Le verbe anglais « fail », descendant du latin « fallere » via le vieux français « faillir », signifie échouer.

C'est à présent le nom masculin qui désigne une "web video", une vidéo sur internet, dont le sujet est une chute accidentelle qui se veut comique. De même qu'un « meme » est la version web du « pastiche », le « fail » est celle du « bêtisier ».

...je confesse être bon public des chutes d'animaux, ceux en particulier qui, comme les chats ou les lémuriens, sont réputés garder l'équilibre en toutes circonstances.

Depuis quelques mois, mon fil Instagram est toutefois pollué de « fails » de plus en plus nombreux et violents.

Loin des chatons qui tombent (littéralement) de sommeil ou des bricoleurs du dimanche qui trébuchent sur le bord de leur toit, me sont proposés des accidents de chantier, des champions olympiques qui s'écrasent au sol, de spectaculaires et meurtrières poursuites automobiles filmées d'hélicoptères... le tout ponctué (et c'est la seule contribution artistique des éditeurs de ces contenus ineptes) par des gros plans de quelques dixièmes de secondes, sur le visage réjoui du témoin imaginaire de tous ces drames.

Je sens bien que ce déferlement de violence entérine le déplacement de la ligne qui distingue le risible de l'insoutenable.

Quand on parvient à dépasser la sidération provoquée par leur brutalité, on se rend compte que ce qui caractérise ces contenus, c'est leur unanimité à documenter la négligence, l'imprudence, la bêtise, la stupidité de nos congénères. Si ces vidéos reboostent mon estime de soi (je ne suis décidément pas aussi bête!), elles font dans le même temps chuter celle qui me reste



en autrui. S'il y a un public pour se poiler devant la vidéo du type qui joue avec un revolver chargé et tire malencontreusement dans la figure de son copain, c'est qu'une partie de la population est d'ores et déjà dépourvue d'empathie, et qu'une autre, celle vers laquelle ces contenus sont « poussés » sans relâche, ne tardera pas à la perdre. Les algorithmes chargés de nous scotcher aux réseaux appliquent bêtement la loi selon laquelle moins on aime les autres et plus on aime son PC.

Rien de nouveau sous le soleil m'objectera-t-on, brandissant la vertu cathartique des combats de gladiateurs de l'Antiquité, jusqu'aux lâchers de taureaux dans les rues de Saint-Gilles-du-Gard, en passant par les numéros cruels des Hanson Lees, les clowns acrobates si populaires à la fin du XIXème et qui fascinaient Baudelaire. Et sans doute, en effet, avons-nous besoin de nous confronter de manière symbolique à l'irruption toujours possible de l'horreur dans notre quotidien. Elle s'effectue alors dans le cadre formel, chorégraphié, ritualisé, du spectacle mis en scène.

Elle s'adresse à un public préparé, qui a choisi de se rendre au cirque en famille ou de payer sa place de cinéma pour trembler devant Scary

(Suite page 17)

Movie. Rien de commun, donc, avec le surgissement inopiné, sur mon écran de smartphone, de catastrophes sanglantes authentiques, arrachées au réel grâce à la prolifération des caméras portatives et des dispositifs de surveillance.

Face au constat que le danger menace de partout, que la bêtise me cerne de tous côtés, que puis-je faire pour en protéger les miens ?

...ce qui nous amène doucement à la question qui agite la vie politique nationale, européenne et internationale, celle de la popularité grandissante des factions prônant le rejet de l'autre et qui sont, pour certaines, soutenues financièrement par les pourvoyeurs de "fails" en masse.

J'y vois un « fail » de nos démocraties. Qui ne donne guère envie de rire.

Eric Parsotam



Vieillir au féminin : une liberté retrouvée ?

par Horizon B

« Pour la société, la vieillesse apparaît comme une sorte de secret honteux dont il est indécent de parler. »

Simone de Beauvoir

Et si nous nous trompions complètement sur le vieillissement des femmes ?

Nous parlons beaucoup de ce qu'elles perdraient avec l'âge : la jeunesse, la beauté, la séduction. Mais parlons-nous suffisamment de ce qu'elles gagnent ?

En France, l'espérance de vie des femmes est d'environ 86 ans. La ménopause survient en moyenne autour de 51 ans. Cela signifie que beaucoup de femmes vivront plus de trente années après cette étape de leur vie. Plus de trente années. N'est-il pas temps de cesser de considérer cette période comme une fin ?

Mais de quelle liberté parle-t-on ?

Peut-être de celle de ne plus chercher à répondre aux attentes des autres. De ne plus vouloir être parfaite, toujours disponible, toujours séduisante.

Peut-être de la liberté de dire non sans culpabiliser. De choisir ses relations. D'oser reprendre des études, changer de métier, voyager, vivre seule ou en couple, non plus parce que la société l'attend, mais parce que cela fait sens.

Pour certaines femmes, c'est aussi le moment où le regard change. Elles découvrent qu'elles ont moins besoin d'être validées par les autres. Elles apprennent à se faire davantage confiance.

Cette liberté ne fait pas disparaître les difficultés. Le corps change, c'est une réalité. Mais on peut aussi choisir de regarder ce que cette période nous apporte, et pas seulement ce qu'elle nous enlève.

Parmi les changements qui accompagnent cette période de la vie, la ménopause est souvent présentée sous un angle exclusivement négatif. Pourtant, de nombreuses femmes y voient aussi une forme de liberté. Ne plus avoir de règles, ne

(Suite page 18)

plus vivre avec la crainte d'une grossesse, découvrir une sexualité qui ne disparaît pas mais peut évoluer... Cette étape n'efface ni le désir, ni la féminité. Elle marque simplement l'entrée dans une autre période de la vie, avec ses difficultés, mais aussi ses possibles.

Le temps fait parfois le tri. Il éloigne les regards qui ne voyaient qu'un physique et laisse davantage de place à ceux qui savent voir une personne dans toute sa richesse. La liberté, c'est peut-être aussi cela : laisser derrière soi les regards qui ne voient qu'un physique, pour avancer avec ceux qui savent reconnaître une personnalité, une intelligence, une sensibilité, un parcours.

L'âge ne ferme pas les portes de l'amour. Il permet parfois de les ouvrir autrement. Certaines femmes rencontrent un nouvel amour à soixante ou soixante-dix ans. D'autres découvrent qu'elles sont heureuses seules. Dans les deux cas, il ne s'agit pas de renoncer, mais de choisir.

L'âge indique le temps qui passe. Il ne mesure ni la curiosité, ni l'envie d'apprendre, ni les rêves.

Pourquoi avons-nous si peur du temps ?

Peut-être parce qu'il nous rappelle que notre vie n'est pas infinie. Chaque année qui passe nous rapproche un peu plus de notre fin. Les rides, les cheveux blancs ou les changements du corps ne sont peut-être pas ce qui nous inquiète le plus. Ils sont simplement les témoins du temps qui poursuit son chemin.

Pourtant, ce même temps est aussi celui qui nous permet d'apprendre, d'aimer, de changer, de transmettre et parfois de nous découvrir autrement. Il nous rappelle que notre temps est précieux. Alors pourquoi attendre ? Pourquoi remettre nos projets à demain ?

Il n'y a pas d'âge pour une première fois. Une femme de quatre-vingts ans décide de faire son premier saut en parachute. Une autre reprend des études que l'on croyait réservées aux plus jeunes.

D'autres changent de métier, voyagent seules, découvrent une passion ou s'engagent dans une cause qui leur tient à cœur.

Le calendrier ne décide pas de nos élans.

On imagine souvent que la vie suit un chemin : les études, le travail, parfois une famille, puis la retraite. Pourtant, combien de femmes bousculent ce scénario ?

Nous n'avons peut-être pas une seule vie, mais plusieurs vies au cours d'une même existence. Chaque étape apporte son lot de renoncements, mais aussi de découvertes. Vieillir, c'est parfois accepter de refermer certains chapitres pour en écrire d'autres, avec davantage de liberté et de conscience.

À cinquante, soixante-dix ans ou davantage, nous ne sommes pas seulement l'âge que nous affichons. Nous portons en nous l'enfant que nous avons été, l'adulte que nous sommes devenu, nos joies, nos épreuves, nos rêves abandonnés et ceux qui restent encore à accomplir.

L'âge ne remplace pas les années précédentes. Il les rassemble. C'est peut-être cela, vieillir : ne plus être une seule version de soi-même, mais les accueillir toutes.

Bien sûr, chaque femme a son histoire. Certaines vivent cette période difficilement. D'autres y trouvent une liberté qu'elles n'avaient jamais connue auparavant.

La liberté n'efface pas les années. Elle leur donne un autre sens.

Nous passons une partie de notre vie à craindre de vieillir. Et si nous découvrions, en vieillissant, une liberté que nous ne soupçonnions pas ?

Et si le temps avait un dernier cadeau à nous offrir : celui de nous amener, enfin, à nous demander ce qu'est réellement le bonheur.

Horizon-B





Après la canicule !

par Fred

Profitez de ce jour,
Mes amis, mes amours,
Buvez en savourant,
La joie des survivants !

Une pensée pour tous ceux
Qui n'ont pas survécu.
Nous en sommes malheureux,
Que de pleurs répandus !

Mais la vie nous appelle,
Et il faut espérer
Qu'nous saurons inventer
Une lumière nouvelle !

Pour sauver la planète
Et préserver la vie,
Ne jouons plus les mauviettes
Refusons le déni !

Responsables et sérieux
Réduisons l'effet de serre,
Et le faste luxurieux,
Pour sauver notre Terre !

Fred

Suite à ce mois de juillet
La vie reprend son cours.
Etre sorti du four,
Nous rend tout guilleret !

Revoilà les sourires,
Les trottoirs accueillants,
Et la joie de courir
T'acheter un croissant !

Le drame à notre porte,
Il reviendra demain.
Oublions un instant ce funeste destin
Aux parfums « nature morte » !



Une version papier ?

Nous vous proposons la revue **Idéal Maçonnique**
en version imprimée pour 5 € franco de port

Si cela vous intéresse, merci d'adresser votre
règlement en cliquant [sur ce lien](#).

20 pages

Merci pour l'intérêt que vous portez à ce travail.

Pourquoi soutenir l'Association internationale pour la promotion de l'idéal maçonnique ?



Parce que les valeurs auxquelles nous croyons ne doivent pas rester de belles paroles. La liberté de conscience, la dignité humaine, la fraternité, le respect, la recherche de la vérité et la responsabilité envers les autres ne prennent tout leur sens que lorsqu'elles deviennent des actions concrètes.

En soutenant l'Association internationale pour la promotion de l'idéal maçonnique, vous ne financez pas seulement une structure. Vous permettrez à des projets humanitaires et éducatifs de voir le jour, des projets qui portent ces valeurs universelles et les mettent au service de celles et ceux qui en ont le plus besoin.

Chaque contribution, quelle qu'en soit l'importance, est une pierre apportée à une œuvre commune.

Nous sommes nombreux à partager les mêmes convictions. Ensemble, nous pouvons leur donner une force nouvelle et démontrer que l'idéal maçonnique n'est pas seulement un patrimoine de réflexion, mais une source d'engagement au service de l'humanité.

Ne laissons pas nos valeurs demeurer silencieuses. Faisons-les vivre. Ensemble.

Adhérez ou soutenez l'Association Internationale pour la Promotion de l'Idéal Maçonnique

L'idéal maçonnique promeut principalement :

- Le respect de la liberté de penser
- La fraternité universelle
- La Paix entre les peuples
- L'égalité entre les genres
- La liberté pour toutes les formes de croyances.
- La laïcité.
- La démocratie.

Si vous aussi vous partagez ces valeurs, alors adhérez à l'AIPIM ou soutenez nous.

Nous sommes convaincus que cet idéal nous élève tous, maçon ou non, aussi bien dans notre vie personnelle que dans la vie collective.



Alain Bréant
Président fondateur

L'AIPIM est une association indépendante qui n'est liée à aucune obédience maçonnique. Elle ne procède pas à des initiations. Elle peut être amenée à soutenir des projets inspirés par l'idéal Maçonnique et qui contribuent à davantage de Justice, de Bienveillance et de Paix. Nous nous engageons à ne pas intervenir dans le champ politique ou commercial. L'AIPIM a une vocation internationale.

Adhésion - Don en ligne 